

NOTE D'INTENTION

In Extremis reflète un moment précis, celui où l'on pose un repère pour se souvenir de ce qui a été avant et de ce qui a été après. Chaque chanson est un bout d'émoi, un bout de moi.

Je le voulais à l'image des collages surréalistes que j'affectionne tant. Une superposition de matières et matériaux à priori éclectiques, ancrés dans ma tradition : mélange de jazz, de musiques improvisées, de musiques classiques et de musiques populaires du monde et résolument tournés vers mon futur à inventer. Un millefeuille que l'on traverse, tantôt verticalement, tantôt horizontalement, sur un fil, perpétuellement en déséquilibre, jamais vraiment là où l'on croit être.

Waltz for Debby / La noyée

La noyée est une chanson inédite de Serge Gainsbourg. Je n'en suis pas certaine, mais j'aime à croire que Serge Gainsbourg s'est inspiré pour écrire les paroles de la légende de l'inconnue de la Seine ; cette jeune fille non identifiée, suicidée par noyade, au sourire énigmatique et narquois à jamais figé comme un défi sur son visage et « dont quelqu'un a copié le visage à la morgue parce qu'il était beau, parce qu'il souriait toujours, parce que son sourire était si trompeur ; comme s'il savait. » R. M. Rilke

Il y a dans le thème de cette chanson une empreinte douce-amère, une mélancolie lumineuse, qui m'a aussitôt évoqué l'univers de Bill Evans (un de mes pianistes préféré) et notamment sa *Waltz for Debby*, comme si chacun des deux morceaux faisait écho à l'autre.

African Sketches after Afro Blue

Afro Blue fait partie pour moi de ces morceaux qui grandissent avec nous, comme les traits de crayon sur le mur qui servait à nous mesurer enfant.

Au cours de mes pérégrinations et collaborations j'ai rencontré Emmanuel Delattre, conteur de son état, avec qui nous avons travaillé sur une adaptation conte et chant de l'histoire de ces deux jeunes amants qui s'unissent par une nuit chaude d'Afrique au son des tambours. « Ombre du délice teinté de cacao, aussi riche, qu'une nuit bleue Afro. »

J'avais envie de recréer cette atmosphère de rituels initiatiques, d'histoires transmises de génération en génération, avec la liberté de la transmission orale où rien n'est figé, où tout se meut perpétuellement au grès des passeurs et de ceux qui les écoutent.

O canto de Ossanha / L'eau à la bouche

J'aime la musique brésilienne, j'aime sa façon de chanter les histoires les plus tristes enveloppées dans un rayon de soleil. La saudade...

O canto de Ossanha évoque la mythologie Orixas héritée des esclaves africains. C'est une sorte d'incantation pour envouter l'être aimé : « Prends garde à la peur de souffrir, de l'amour on ne peut guérir. Prends garde à l'envie d'en mourir, la joie reste encore à venir. Viens, je peux. Viens, je veux. Viens, je sais. Viens, aimer. Viens, souffrir. Viens, pleurer »

Avant de connaître le sens exacte des paroles, chaque fois que j'entendais ce morceau, j'entendais *l'eau à la bouche* de Serge Gainsbourg. C'est amusant car cette chanson qui fait partie des « standards » de la chanson française est elle aussi une prière, un filtre d'amour.

Deux cultures, deux croyances, deux rituels, au service d'une seule cause : la maladie d'amour.

This is it

C'est une composition du pianiste Olivier Hutman sur laquelle j'ai mis des paroles. Je lui ai demandé un morceau funky où la basse serait assurée par la voix et un trombone, vu qu'il n'y a pas de bassiste dans cet orchestre. Finalement Dano Haider, le guitariste, a tout de même joué une ligne de basse avec une vraie basse sur ce morceau.

La première version du morceau s'appelait *You've set me up*, et puis quand Olivier m'a donné la version définitive elle s'appelait : *This is it*. Ce changement de titre m'a donné envie de parler d'une de ces histoires d'amour que nous avons toutes connues, où tout semble nous destiner l'autre, où l'on se donne entièrement jusqu'au jour où l'on se rend compte qu'on s'est trompé. Celui ou celle que l'on croyait connaître n'était pas celui ou celle qu'il ou elle prétendait.

La Bahiana

C'est une composition du guitariste Dano Haider et des paroles d'Emmanuel Delattre. Je voulais un bonbon acidulé, une respiration dans l'album.

J'ai demandé à Dano Haider un morceau frais et pétillant, sur la mélodie duquel les « mots-sons » d'Emmanuel Delattre viendraient de poser avec virtuosité.

Un morceau aux inflexions brésiliennes en hommage à sa guitare 7 cordes si rependue là-bas. Et enfin, un morceau de guitariste pour deux guitares et voix, car je voulais inviter sur ce disque un ami de Dano Haider, le guitariste : Hugo Lippi avec qui j'ai enregistré en duo mon premier album : *Live au 7 Lézards*.

Fragile

Fragile, magnifique chanson de Sting sur notre petiteesse. Je ne sais pas pourquoi, mais je me suis toujours dit qu'il faudrait la jouer en 7/4. Le 7/4 est pour moi LA métrique du déséquilibre, de la fragilité, et en même temps son côté « boiteux » par rapport à nos métriques occidentales lui donne aussi un côté dansant, presque léger et gai. J'aimais bien l'idée d'aborder ce texte grave sous cette double entrée : déséquilibre et légèreté.

Ugly Beauty

Thelonious Monk, fait partie de mes pianistes de jazz préféré. J'aime son inventivité, son humour et sa profondeur. J'avais envie de lui rendre hommage ainsi qu'à la tradition du jazz en reprenant ce morceau atypique - une de ses rares valse, si ce n'est la seule - un morceau au titre acide, interrogateur et mordant : *Ugly Beauty* (Affreuse beauté).

Oblivion / Deux cœurs perdus

Il est au sud de l'Irlande le comté de Kerry. C'est une terre battue par une mer noire dans laquelle s'enfoncent des langues de terre à l'herbe verte et grasse. Au bout d'une de ces langues de terre il y a un pan de mur, comme le reste d'un château fort. J'aime imaginer que là, deux amants s'aimèrent d'un amour interdit et une fois morts furent condamnés à battre la lande, n'ayant qu'une nuit de répit par an pour se retrouver enfin.

J'ai été convaincue de faire répondre la bouleversante musique d'*Oblivion* (oubli) d'Astor Piazzolla à celle de ma composition, un soir à Berlin, lors d'un spectacle en hommage à Piazzolla, quand il a été dit que si sa musique traversait les âges et les âmes c'est parce qu'elle est un fragile équilibre entre l'orgasme et la mort.

The walk after Pie Jesu after Maurice Duruflé

Le *Pie Jesu* est le cinquième mouvement du requiem. Il n'est pas utilisé par tous les compositeurs. C'est le moment de l'apaisement et de la quête pour le repos éternel.

La première fois que j'ai entendu la version du *Pie Jesu* de Maurice Duruflé par Cecilia Bartoli et Myung-Whun Chung à la conduction, j'ai entendu une marche, une marche vers un au-delà apaisé. J'entendais le roulement sourd des tambours d'une marche funéraire.

J'ai alors demandé à Emmanuel Delattre et à Colin O'Doherty d'écouter tous les deux ce même morceau et de me proposer un texte chacun dans leur langue. Habitant à des milliers de kilomètres d'écart et sans qu'aucun de nous trois n'ait échangé sur l'œuvre, ils m'ont tous les deux proposé un texte parlant d'une marche, une marche pour oublier, pour transformer, pour aller ailleurs vers plus de paix. Sublimes « synchronicités hasardeuses ».

Clotilde

Paris, Janvier 2010